

Les deux pilotes

Cette démarche vise à questionner la notion de coopération. Cette question peut se résumer sans la forme de la question ou du défi suivant : « Est-ce vraiment utile de coopérer ? ». J'ai eu l'idée de cette démarche pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il y a déjà quelques démarches qui répondent positivement et sans ambiguïtés à cette question (Le jeu de l'île, le jeu des cubes, vert et rouge). Mais ces situations sont construites autour de la réponse : le jeu de l'île est construit pour que seuls ceux qui coopèrent survivent ; à l'inverse de ceux qui la jouent compétitive. Est-ce que la coopération est toujours la solutions la plus efficace ? La plus agréable ? La plus instructive ? Parfois n'est pas préférable de faire les choses seul (la coopération étant alors à opposer à individualisme) ? De plus, il m'a semblé intéressant d'utiliser des situations plus réelles pour explorer quels sont les savoirs de la coopération : à supposer que ce soit mieux à tout point de vue de col-laborer, quelles connaissances font partie de la culture de coopération ? Enfin, j'ai cherché à construire des petites situations : en septembre, j'ai ainsi pu animer la situation des trois grutiers avec les passants qui parcourait la fête de la Paix organisée par le MRAP.

Dans ma recherche de telle situation, mon attention avait d'abord été attirée par la situation du mitigeur de douche dans « La dynamique de la confiance¹ » : deux opérateurs sont dans deux cabines de douches voisines. Mais chacun n'a qu'un seul robinet : l'un l'eau froide et l'autre l'eau chaude. Du côté de l'eau froide, il y a également un débitmètre, du côté de l'eau chaude un thermomètre. Les deux doucheurs doivent régler les deux robinets pour obtenir un débit de 60 litres par minute et une température de 37°C. Au dire des auteurs - et les situations qui suivent dans la démarche vont dans le même sens - il y a une dramatique instabilité dans la régulation et il est rare que le bon réglage soit obtenu. Lorsque les deux opérateurs ne parlent pas, la solutions n'est jamais obtenues. Elles l'est laborieusement lorsque les rôles sont très asymétriques avec l'un des deux doucheurs qui prend un rôle de chef et l'autre le subordonné. Elle est plus rapidement et plus agréablement obtenue lorsque les deux partenaires agissent à parité. Cette description m'a incité à regarder de près les douches... La recherche d'un optimum pour le débit est compliqué par le fait que :

1. Lorsque l'on ouvre le robinet d'eau froide, le débit d'eau chaude diminue (ça arrive aussi chez moi quand quelqu'un tire de l'eau dans la cuisine quand je prends ma douche !)
2. Sur certains chauffe-eaux à gaz, le gaz ne s'allume que pour un certain débit ; ensuite, si on ouvre plus le robinet, l'eau devient moins chaude.
3. Il faut un certain temps pour que l'eau chaude arrive ; l'action du robinet n'est pas immédiate.

Faute de savoir comment construire et surtout transporter un tel système de douche, j'ai inventé des situations qui me semblaient avoir des caractéristiques communes avec ce problème thermo-hydrolique.

¹ La Dynamique de la confiance ; G. Le Cardinal, J.-F. Guyonnais, B. Pouzoullic ; Dunod

Description de la démarche.

Les participants sont répartis en trois groupes qui chacun investigate une des trois situations décrites plus bas.

Pour chacun des groupes, l'exploration se fait en trois essais.

1. Une première tentative où les partenaires n'ont pas du tout le droit de parler entre eux.
2. Une seconde où ils se préconcertent, mettant une stratégie au point avant l'action, mais restant silencieux ensuite.
3. Un troisième essai où ils peuvent parler tout du long du déroulement du pilotage.

Première situation expérimentale : les deux pilotes

Deux pilotes conduisent un aéroglisseur et doivent lui faire parcourir un circuit. (J'ai également lors de la préparation de cette démarche expérimenté avec un sous marin téléguidé possédant deux hélices latérales, mais il est tombé en panne !). Sans doute d'autres véhicules peuvent convenir ; l'important est qu'ils soient propulsés par deux moteurs agissant chacun d'un côté. Un bateau avec deux roues à aubes et deux moteurs, ou un char avec deux chenilles et deux moteurs peuvent convenir. Chaque pilote a une télécommande qui contrôle un seul des deux moteurs. De telle sorte que pour aller droit, il faut trouver le même réglage des deux côtés et pour tourner, c'est encore plus subtil... L'aéroglisseur a de l'inertie ; l'action des hélices n'agit que progressivement sur sa vitesse.

Deuxième situation expérimentale : les trois grutiers.

À l'aide de trois tasseaux verticaux, j'ai installé trois poulies à environ 2 mètres du sol, disposé en triangle. Trois cordes passent dans ces trois poulies et se rejoignent vers le milieu du triangle ; ce point de rencontre supporte une poulie. (voir schéma). Ainsi, l'action de chacun des filins permet de faire monter et descendre le crochet, de le déplacer vers l'avant, l'arrière, la droite ou la gauche. Les trois grutiers doivent déplacer une boîte munie d'une anse d'un socle à un autre.

Troisième situation expérimentale : le compte est bon.

Quatre joueurs ont à leur disposition un paquet de cartes numérotées de 1 à 60. On distribue à chaque joueur quelques cartes. Les joueurs doivent obtenir un total de 100, à eux quatre, sans voir les cartes des autres. Chaque joueur choisit secrètement une carte qu'il montre aux observateurs. Ceux-ci annoncent aux joueurs le total des cartes. Chaque joueur change (ou conserve) sa carte. On recommence jusqu'à obtenir le total prévu.

Devenir "conseiller technique"

À la suite de ces expériences, le groupe fait l'analyse des observations qu'il a recueillies. Les participants doivent rédiger une fiche avec la consigne suivante : « Un néophyte va rejoindre votre équipe ; vous devrez lui donner toutes les informations, tous les conseils, toutes les instructions r qu'il soit rapidement un pilote-grutier-joueur opérationnel. »

À la suite de la rédactions des affiches, chaque groupe rend visite aux autres groupes, et essaient d'appliquer les consignes de bonne coopération qu'on leur communique. Lors de l'animation à Malonne, plusieurs participants ont voulu explorer l'hypothèse « Les consignes de coopérations que mon groupe a formulées s'appliquent-elles à cette situation différente ? »

Analyse réflexive.

Les participants aux trois ateliers de coopération expérimentale sont mélangés dans huit groupes qui discutent chacun autour des questions suivantes :

1. Dans cette tâche précise, quels ont été les incidents de la coopération ?
2. Et les sentiments, les affects du groupe ?
3. Faut-il un chef ?
4. Est-ce que ces jeux ont à voir avec le reste de la vie ? listez des exemples.
5. La parole a-t-elle été une aide, un obstacle ? Qu'est ce qui se dit sans parole ?
6. Quels sont les savoirs construits dans cet atelier ?
7. Les inégalités de compétences...
8. Si j'avais à faire cette tâche seul(e)

Jean-Louis CORDONNIER
GFEN 66

Textes

« L'observation scientifique est toujours une observation polémique, elle confirme ou infirme une thèse antérieure, un schéma préalable, un plan d'observation (...) [Lorsqu'on] passe de l'observation à l'expérimentation, le caractère polémique de la connaissance devient plus net encore. (...) Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. »

(Gaston Bachelard)

«Les situations de création et de recherche collectives sont formatrices de l'esprit critique, du jugement contre le formatage ambiant des idéologies.

Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre.»

[Lettre de Freud à Einstein (1932)]